

Fiat lux

Christophe Manon **Fiat lux**

DU MÊME AUTEUR

fièffé soleil, éditions de l'Attente, 1999
totems intérieurs, Atelier de l'agneau, 2000
La Cuisine métaphysique, éditions de l'Attente, 2002
Ruminations, Atelier de l'Agneau, 2002
Cyberhaïku, éditions de l'Attente, 2004
La Mamort, (avec Michel Valprémy), Atelier de l'Agneau, 2004
Grande Beuverie de poètes au ciel, Le Clou dans le fer, 2006
l'éternité, Dernier Télégramme, 2006
Constellation, avec un CD, musique motif_r et yod,
estampes Pierre Tournier, Ragage éditeur, 2006

Ce texte fait partie d'un cycle intitulé *Victoires sur les ténèbres* comportant à ce jour trois volets, chacun pouvant se lire indépendamment.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

www.collectifmix.org

© éditions MIX., 2006
ISBN : 978-2-914722-60-5

éditions **MIX.**
28, av. de Laumière - Paris 19

« Dixit Deus fiat lux et facta est lux. »

Genèse (I, 3)

Sentinelle

[Chant 0.1]

[0.1-00] sentinelle écoute la sombre des branches au cerveau, le doigt qui dure sur la semelle à grands coups de blafards, les spores se moitent au fond des yeux; sentinelle s'imbriquent pile la bouse au centre qu'est-il du Clan des Sursautes, mais échoue du cratère et peu germe sans vèle, sans relâche les sphincters et les éclats d'orages entre les dents, toute suinte et s'fange dans la roule d'Issy-les-Embryons pour quelques novembres déchirures;

[0.1-01] sentinelle écoute la sombre, mais d'abord
brume et stupeur des ventrilles, des frimas que
ses obscures au vent fait onduler ses lierres, les
écarlates au clair de lune, les traquenards en
contrebas, puis rouge et grimpe dans sa mouche
aussitôt faiblir, sentinelle, soulève juste en
dessous des chenilles un algue, un cogne et de
tensions s'organe au point des quoi, un crève où
pierre une brûle de chien, où crépuscule avec

[0.1-02] beaux étals la viande qui ma ma, qui mascule-
mascule, qui dans les ornières s'estompe au
gré des écarlates la nuit des crins sous un
équarrissage à mazoute et soldats qui mâchoirent
à grands pas au creux du lac de Meurent les
déchires enfin moulues, qu'aucun givre ni
tendon ne deuil, ne ne ni rien, mais seule,
sans ses cellules : la triste des patrouilles qui
n'ont pas froid aux bombes